

## Les Femmes savantes - Notices et notes.

**ATTENTION** : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire** : 2006.06028

**Auteur(s)** : Molière

Charles-Marc Des Granges

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Hatier (A.) Librairie (8 rue d'Assas Paris)

**Imprimeur** : Supot (Geo) Imp.

**Date de création** : 1927

**Collection** : Les Classiques pour tous ; 13

**Inscriptions** :

- ex-libris : Alice Halberstadt

**Description** : Couverture papier fort beige.

**Mesures** : hauteur : 178 mm ; largeur : 115 mm

**Mots-clés** : Anthologies et éditions classiques

**Filière** : Lycée et collège classique et moderne

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 72

*Alice Halberstadt*

LES CLASSIQUES  
POUR TOUS

MOLIÈRE

LES FEMMES  
SAVANTES



LIBRAIRIE HATIER

N° 13



## LES FEMMES SAVANTES

### PERSONNAGES ET ACTEURS

CHRYSALE, bon bourgeois . . . . .	MOLIÈRE.
PHILAMINTE, femme de Chrysale . . . . .	HUBERT.
ARMANDE, } filles de Chrysale et }	M <sup>lle</sup> DE BRIE.
HENRIETTE, } de Philaminte }	M <sup>lle</sup> MOLIÈRE.
ARISTE, frère de Chrysale . . . . .	BARON.
BÉLISE, sœur de Chrysale . . . . .	M <sup>lle</sup> VILLEAUBRUN.
CLITANDRE, amant d'Henriette . . . . .	LA GRANGE.
TRISSOTIN, bel esprit . . . . .	LA THORILLIÈRE.
VADIUS, savant . . . . .	DU CROISY.
MARTINE, servante de cuisine . . . . .	?
L'ÉPINE, laquais . . . . .	?
JULIEN, valet de Vadius . . . . .	?
LE NOTAIRE . . . . .	?

(La scène est à Paris.)

### ACTE PREMIER

#### SCÈNE I

ARMANDE, HENRIETTE

ARMANDE

Quoi ? le beau nom de fille est un titre, ma sœur,  
Dont vous voulez quitter la charmante douceur,  
Et de vous marier vous osez faire fête ?  
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête ?

HENRIETTE

Oui, ma sœur.

ARMANDE

Ah ! ce « oui » se peut-il supporter  
Et sans un mal de cœur saurait-on l'écouter ?

HENRIETTE

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,  
Ma sœur... ?

ARMANDE

Ah ! mon Dieu ! fi !

HENRIETTE

Comment ?

ARMANDE

Ah, fi ! vous-dis-je.

3. *Faire fête*. Nous dirions : *vous faire une fête de...* — 6. *Saurait-on*  
Le verbe *savoir* est très fréquent au xvii<sup>e</sup> siècle, dans le sens de  
*pouvoir*.

### LES FEMMES SAVANTES — ACTE I, SC. I

7

Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,  
Un tel mot, à l'esprit, offre de dégoûtant ?  
De quelle étrange image on est par lui blessée ?  
Sur quelle sale vue il traîne la pensée ?  
N'en frissonnez-vous point ? et pouvez-vous, ma sœur,  
Aux suites de ce mot résoudre votre cœur ?

HENRIETTE

Les suites de ce mot, quand je les envisage,  
Me font voir un mari, des enfants, un ménage ;  
Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner,  
Qui blesse la pensée et fasse frissonner.

ARMANDE

De tels attachements, ô Ciel ! sont pour vous plaire ?

HENRIETTE

Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire,  
Que d'attacher à soi, par le titre d'époux,  
Un homme qui vous aime, et soit aimé de vous,  
Et de cette union, de tendresse suivie,  
Se faire les douceurs d'une innocente vie ?  
Ce nœud, bien assorti, n'a-t-il pas des appas ?

ARMANDE

Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage bas !  
Que vous jouez au monde un petit personnage,  
De vous claquemurer aux choses du ménage,  
Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants  
Qu'un idole d'époux et des marmots d'enfants !  
Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires,  
Les bas amusements de ces sortes d'affaires ;  
A de plus hauts objets élevez vos desirs,

Songez à prendre un goût des plus nobles plaisirs,  
Et traitant de mépris les sens et la matière,  
A l'esprit, comme nous, donnez-vous toute entière.

Vous avez notre mère en exemple à vos yeux,  
Que du nom de savante on honore en tous lieux ;  
Tâchez, ainsi que moi de vous montrer sa fille,  
Aspirez aux clartés qui sont dans la famille,

Et vous rendez sensible aux charmantes douceurs  
Que l'amour de l'étude épanche dans les cœurs ;  
Loin d'être aux lois d'un homme en esclave asservie,  
Mariez-vous, ma sœur, à la philosophie

Qui nous monte au-dessus de tout le genre humain,  
Et donne à la raison l'empire souverain,

26. *étage* ; degré, rang. — 30. *Idole*. Ce mot était alors du masculin.  
— 35. *De mépris* ; avec mépris. Les prépositions *à* et *de* sont, au  
xvii<sup>e</sup> siècle, d'un emploi très étendu ; on les trouve là où nous  
mettons : *par, sur, avec, etc...* — 36. *Toute entière*. La grammaire  
exige *tout entière*. — 40. *Clartés* ; connaissances intellectuelles (Cf.  
*lumières*). Sens différent au v. 82.



8

MOLIÈRE

Soumettant à ses lois la partie animale,  
Dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale.  
Ce sont là les beaux feux, les doux attachements,  
Qui doivent de la vie occuper les moments ;  
Et les soins où je vois tant de femmes sensibles  
Me paraissent aux yeux des pauvretés horribles.

HENRIETTE

Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,  
Pour différents emplois nous fabrique en naissant ;  
Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe  
Qui se trouve taillée à faire un philosophe.

50

Si le vôtre est né propre aux élévations  
Où montent des savants les spéculations,  
Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,  
Et dans les petits soins son faible se resserre.

55

Ne troublons point du ciel les justes réglemens,  
Et de nos deux instincts suivons les mouvements.  
Habitez, par l'essor d'un grand et beau génie  
Les hautes régions de la philosophie,  
Tandis que mon esprit, se tenant ici-bas,  
Goûtera de l'hymen les terrestres appas.

60

Ainsi, dans nos desseins l'une et l'autre contraire  
Nous saurons toutes deux imiter notre mère :  
Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs,  
Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs ;  
Vous, aux productions d'esprit et de lumière,  
Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière.

65

ARMANDE

Quand sur une personne on prétend se régler  
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler  
Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle,  
Ma sœur, que de tousser, et de cracher comme elle.

70

HENRIETTE

Mais vous ne seriez pas ce dont vous vous vantez  
Si ma mère n'eût eu que de ces beaux côtés :  
Et bien vous prend, ma sœur, que son noble génie  
N'ait pas vaqué toujours à la philosophie.

75

De grâce, souffrez-moi, par un peu de bonté,  
Des bassesses à qui vous devez la clarté ;

80

52. *Me paraissent aux yeux* : paraissent à mes yeux. — 60. *Faible*. Adjectif pris substantivement (Cf. *Misanth.*, v. 354). On dit encore : *le fort et le faible de chacun*. — 63. *Génie*. Sens du latin *ingenium*, naturel. Cf. BOILEAU : Dans son *génie* étroit il est toujours captif (*A. poét.*, v. 5). — 71. *Aux Ciel*. note du v. 35. — 74. *Il lui faut ressembler*. Au xvii<sup>e</sup> siècle, quand un pronom est complément d'un infinitif dépendant lui-même d'un verbe à un mode personnel, ce pronom se place devant le groupe formé par le verbe et l'infinitif : *Je m'irais pendre...* (*Mts.*, v. 28) ; *Je me veux guérir* (*Dép. am.*, v. 1295), etc., — 79. *Génie*. Cf. v. 63. — 82. *Clarté*, ici : le jour, la naissance (sens différent au v. 40).

LES FEMMES SAVANTES — ACTE I, SC. I 9

Et ne supprimez point, voulant qu'on vous seconde,  
Quelque petit savant qui peut venir au monde.

ARMANDE

Je vois que votre esprit ne peut être guéri  
Du fol entêtement de vous faire un mari ;  
Mais sachez, s'il vous plaît, qui vous songez à prendre :  
Votre visée au moins n'est pas mise à Clitandre ?

HENRIETTE

Et par quelle raison n'y serait-elle pas ?  
Manque-t-il de mérite ? Est-ce un choix qui soit bas ?

ARMANDE

Non ; mais c'est un dessein qui serait malhonnête,  
Que de vouloir d'une autre enlever la conquête ;  
Et ce n'est point un fait dans le monde ignoré  
Que Clitandre ait pour moi hautement soupiré.

HENRIETTE

Oui ; mais tous ces soupirs chez vous sont choses vaines,  
Et vous ne tombez point aux bassesses humaines ;  
Votre esprit à l'hymen renonce pour toujours,  
Et la philosophie a toutes vos amours.

ARMANDE

Ainsi, n'ayant au cœur nul dessein pour Clitandre,  
Que vous importe-t-il qu'on y puisse prétendre ?

ARMANDE

Cet empire que tient la raison sur les sens  
Ne fait pas renoncer aux douceurs des encens,  
Et l'on peut pour époux refuser un mérite  
Que pour adorateur on veut bien à sa suite.

HENRIETTE

Je n'ai pas empêché qu'à vos perfectiones  
Il n'ait continué ses adorations ;  
Et je n'ai fait que prendre, au refus de votre âme,  
Ce qu'est venu m'offrir l'hommage de sa flamme.

ARMANDE

Mais à l'offre des vœux d'un amant dépité  
Trouvez-vous, je vous prie, entière sûreté ?  
Croyez-vous pour vos yeux sa passion bien forte,  
Et qu'en son cœur pour moi toute flamme soit morte ?

HENRIETTE

Il me le dit, ma sœur, et, pour moi, je le croi.

ARMANDE

Ne croyez pas, ma sœur, d'une si bonne foi,  
Et croyez, quand il dit qu'il me quitte et vous aime,

105

110

115

83. *Voulant* : puisque vous voulez. — 88. *Mise à* : appliquée à. — 102. *Encens* ; au sens de *compliments*. — 113. *Croi*. Forme logique de la 1<sup>re</sup> personne (latin *credo*) ; l's était réservé pour la 2<sup>e</sup> personne (latin *credis*). Mais cette forme était déjà remplacée au xvii<sup>e</sup> siècle par la forme analogique : *Je crois* ; elle n'était plus en usage comme de nos jours, que pour la rime.

*dimanche d'esprit*  
*je n'en mets*

*pour chose*  
*elle n'en a rien de belle*

*incivile*  
*insolente*

*clairvoyance*  
*Je n'ai que de voy*  
*à vos yeux*

*harmé avec*  
*les Abscissures.*

*de mépris*

*perfidie*

*confiance*